

Pédagogie sportive [suite]

Autor(en): **Coubertin, Pierre de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 25

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pédagogie sportive (Suite)

Baron Pierre de Coubertin.

LE COIN DU SPORTIF

La religion et l'athlétisme

En Grèce, la recherche de la beauté du corps apparaît très tôt comme un objet digne des efforts de l'homme, en même temps que comme un moyen d'honorer des dieux. « Il n'est pas de plus grande gloire pour un homme, dira un héros de l'Odyssée, que d'exercer ses pieds et ses mains ». La société dépeinte dans l'Illiade est déjà fortement sportive : luttas, courses à pied, lancers, compétitions solennelles en vue desquelles chacun s'entraîne et qu'entoure un appareil religieux : la religion de l'athlétisme est née. (Les dieux sont amis des jeux) disait Pindare. Elle aura bientôt ses cérémonies périodiques et ses temples pour le culte quotidien. Les cérémonies, ce seront les grands Jeux : Jeux Pythiques, Isthmiques, Néméens, et les plus illustres de tous, les Jeux Olympiques.

Les temples, ce seront les **gymnases**, foyer de vie municipale, rassemblant adolescents, adultes, vieillards autour de cette préoccupation d'exalter la vie de l'humanité qui est à la base de tout l'hellénisme et se reflète si nettement dans sa conception d'un au-delà crépusculaire où domine le regret du séjour terrestre.

Le gymnase grec. — Gymnase vient de gumes, qui veut dire nu ; pourtant les athlètes portaient des caleçons. Pausanias cite un coureur qui perdit la course parce que son caleçon s'était détaché. Quant au terme athlète, il a pour origine athlos qui signifie récompense, ce qui indique bien l'idée fondamentale de concours et d'émulation. Le gymnase était un vaste ensemble de constructions et d'espaces découverts, enchevêtrés et généralement reliés par des portiques. Salles d'escrime, salles d'hydrothérapie, salles de paume, salles de conférences, promenoirs, promenades, terrains de concours, le gymnase contenait tout cela et dans de larges proportions. Sparte eut, dit-on, les plus parfaits, avec cette originalité que les femmes y furent admises au même titre que les hommes. Tel n'était pas le cas dans les autres cités. Les gymnases d'Athènes, le Lycée, l'Académie, la Canopus, le Cynosargos (ce dernier fréquenté par les gens du peuple, les bâtards, les étran-

gers et les affranchis) furent célèbres, de même que le Cranion à Corinthes, Platon enseigna à l'Académie et Aristote au Lycée. Il va de soi que dans les petites villes, le gymnase était organisé sur un plan modeste et simplifié. Le personnel des grands gymnases comprenait d'ordinaire : le gymnasiarque ou directeur général, l'agonistarque ou directeur des concours publics, le gymnaste ou professeur avec son moniteur ou poedotribe, etc. Un médecin était attaché à l'établissement.

L'enseignement englobait la gymnastique (courses, sauts, lancers, travail des haltères), l'escrime, la lutte, le pancrace et le pugilat ; enfin en manière d'annexes : la sphéristique et l'orchestique.

Les coureurs antiques arrivaient à de belles performances. Avant la bataille de Marathon, Athènes envoya demander du secours à Sparte, le coureur Philippe qui, dit-on, accomplit le trajet en deux jours. Antyllas cite trois sortes de courses : en avant, en arrière, en cercle. Il semble que la course ait cessé par la suite d'être un sport aristocratique ; de même les sauts, sur lesquels nous avons très peu de données. Les lancements du javelot ou du disque (ce dernier surtout) qui mettaient en valeur la grâce et la beauté des athlètes et provoquaient les applaudissements de la foule, étaient fort prisés de ceux qui y réussissaient. La corde lisse semble avoir été d'usage fréquent. Les haltères étaient de formes variées, mais ils ne paraissent pas avoir ressemblé aux nôtres ; c'étaient en général de grosses boules rondes munies d'anses ou bien des masses oblongues avec un creux où passer la main ; on faisait aussi usage de pierres. Les haltères (de allomaï, sauter ?) s'employaient pour accélérer le saut. Aristote et Théophraste prétendent que l'aide qu'y trouvait le sauteur était considérable. Vérification faite, cela ne pourrait se soutenir que s'il s'agit d'haltères très légers et de sauts à pieds joints.

L'escrime. — L'escrime antique a toujours été handicapée par l'absence du masque à treillis. La veste et même le fleuret auraient peut-être pu être suppléés, mais non le masque auquel il ne semble pas qu'on ait songé. On distinguait la Schiamachia (litt. escrime contre une ombre, et la Monomachia, escrime contre un adversaire vivant) ; la première se faisait dans le vide ou contre un obstacle tel qu'un pieu planté en terre ; la seconde avec des armes de bois, se composait le plus souvent de simples feintes.

(A suivre).